

2012

novembre

le Souffleur

LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

no. double

no.29

2 francs

périodique édité par l'Association des Amis d'Arc en Scènes · rue de Beau-Site 30, CH-2300 La Chaux-de-Fonds

2 spectacles

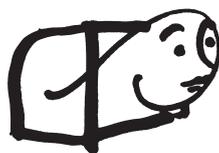


Pierrot
lunaire

des Zèbres et des
Amandes

Sommaire

La vocation encyclopédique de Jared Diamond par Blaise DuPasquier	4	Entretien avec Andrea Novicov metteur en scène	6	Théâtre et anthropologie par Andrea Jacot Descombes	10
Entretien avec Nicolas Farine directeur musical	14	Portrait de Daan Roosegaarde plasticien et scénographe	16	Gros plan sur Julia Migenes la Diva de Pierrot lunaire	18



le billet du comité

A Chers amis,
lors que la saison d'Arc en Scènes est déjà entamée, le Souffleur fait aujourd'hui sa rentrée. Ce numéro est l'occasion de présenter deux spectacles créés à La Chaux-de-Fonds et qui seront tout bientôt à l'affiche.

Le premier est la nouvelle création maison d'Andrea Novicov et son équipe. Avec *Des zèbres et des amandes*, il fait une incursion dans l'œuvre foisonnante du scientifique pluridisciplinaire Jared Diamond. Plus précisément, Novicov prend l'essai De l'inégalité parmi les sociétés comme une véritable matière première de son spectacle. Un défi stimulant. Dans cette somme, Diamond retrace quinze mille ans d'histoire pour répondre à une question: pourquoi les Eurasiens en sont-ils venus à dominer les autres cultures? Évidemment, il n'y a pas une réponse unique, simple, fortement éclairante, mais cet essai (et le spectacle) nous donne l'occasion de nous étonner ou de nous interroger sur ces pans de l'évolution planétaire bien plus larges que les objets cernés par les domaines spécialisés.

Le second spectacle est une création de Jeune Opéra Compagnie que nous connaissons déjà, notamment pour avoir vu (et écouté) *La finta semplice* en 2006 et *La rose blanche* en 2012, de même que lu, sans doute, les *Souffleur* consacrés à ces opéras. Cette fois, il s'agit du *Pierrot lunaire* d'Arthur Schönberg. Et nous gageons qu'il pourrait véritablement être contrasté. D'une part, il sera certainement lunaire, lorsque nous connaissons les paysages interactifs du scénographe néerlandais Daan Roosegaarde. Mais d'autre part, en donnant le rôle principal à Julia Migenes, chanteuse, comédienne et danseuse encore dans la mémoire de tous pour son interprétation de *Carmen* dans le film-opéra de Rosi, nous verrons assurément un personnage haut en couleur évoluer dans la pureté roosegaardienne. Notons donc que Nicolas Farine et François Cattin ont l'ambition de ces collaborations remarquables. De plus, les poèmes parlés-chantés de *Pierrot lunaire* seront entrecoupés de chansons de cabaret contemporaines de Schönberg, accompagnées par le Swiss Global Chamber Ensemble.

Quant à la vie de l'Association des Amis d'Arc en Scènes, le Comité souhaite pour cette saison, outre la réalisation des *Souffleur*, proposer une ou plusieurs manifestations à ses membres. C'est pourquoi nous récoltons actuellement l'adresse électronique de celles et ceux d'entre vous qui sont d'accord de nous la transmettre.

Vous avez récemment reçu un courrier à cet effet: si vous n'y avez pas encore répondu et que vous souhaitez être mis plus rapidement au courant de ces manifestations occasionnelles (rencontre avec un(e) artiste, visite d'un lieu...), n'hésitez pas à nous envoyer votre adresse e-mail à l'adresse suivante: amis@arcenscenes.ch

Enfin, nous tenons ici à remercier les personnes qui ont apporté leur contribution à ce *Souffleur*, en particulier Blaise DuPasquier et Andrea Jacot Descombes.

Nous vous souhaitons de bons spectacles.

Le Souffleur

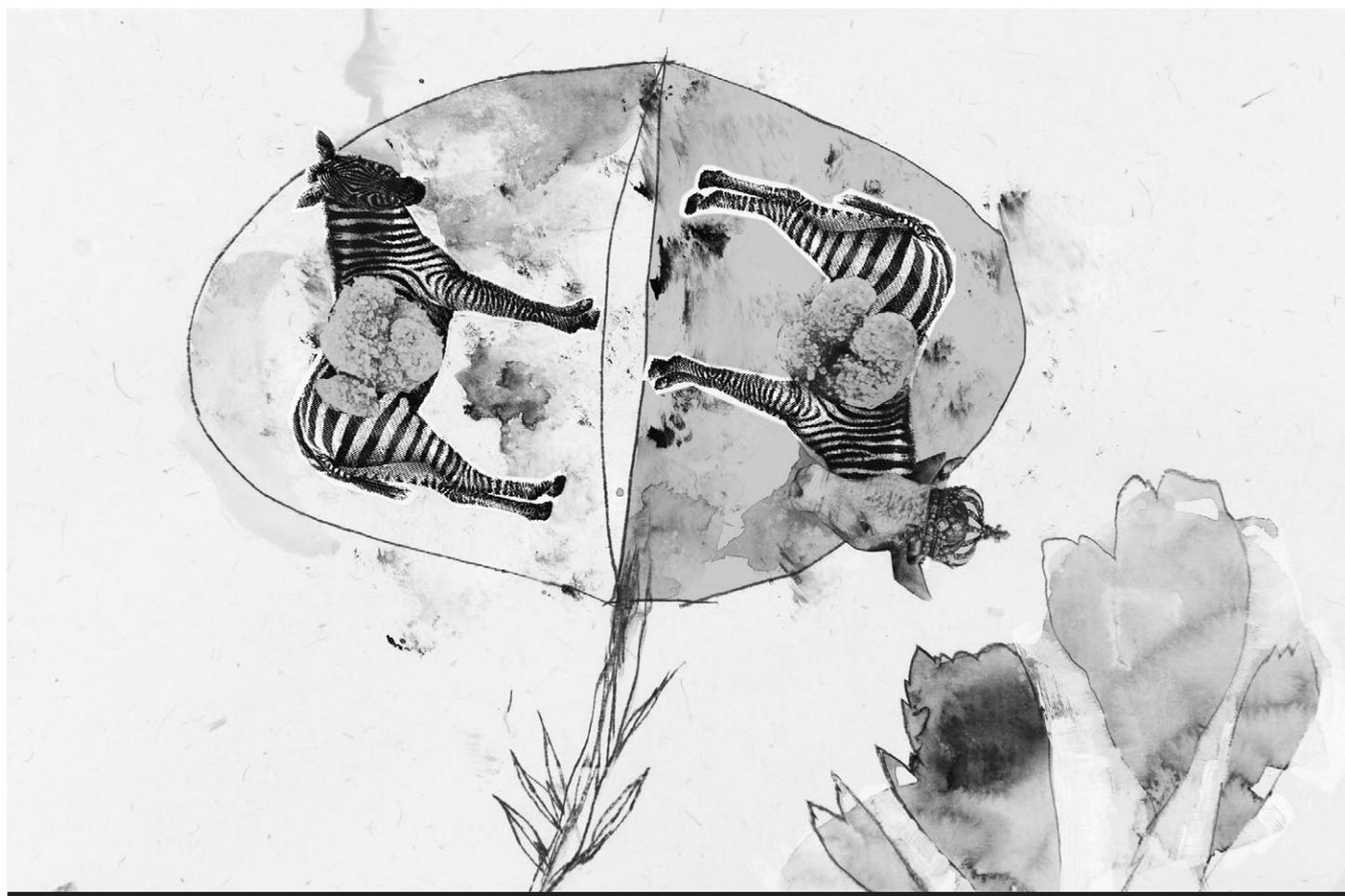
pour

en savoir

plus

long

à l'affiche **Des zèbres
et des amandes**



Logox

**Sillonner le monde,
inventorier le savoir,
rencontrer l'histoire,
poser les bonnes questions**

le thème **La vocation
encyclopédique
de Jared Diamond,
prix Pulitzer 1998**

par **Blaise DuPasquier**, documentaliste à la RTS et fan du scientifique américain qui est l'auteur du célèbre *De l'inégalité parmi les sociétés*, essai qu'adaptera pour la première fois au théâtre **Andrea Novicov**, sous le titre intrigant *Des zèbres et des amandes*

Pourquoi?

A l'aube de la conscience humaine se forma cette question: pourquoi? Tous les enfants y confrontent les adultes qui, parfois excédés par leur propre ignorance, leur répondent par des fables, des mythes ou des desseins divins. Les enfants naissent dans les choux, Cronos dévorait ses enfants, Dieu a créé l'homme à son image. Mais cela ne suffit pas à rassasier la curiosité de l'homo sapiens, titre dont il s'est présomptueusement paré en constatant sa capacité à poser des questions -à défaut d'y trouver des réponses satisfaisantes. Pourquoi? La réponse consiste le plus souvent en un *parce que*. Mais ce n'est pas si simple. Car pour que celui-ci convainque, il faut l'assortir d'un *comment* solidement argumenté. Et une fois posé ce *parce que* bien étayé, basé sur la recherche et éclairé par la raison, se pose immanquablement un nouveau *pourquoi*.

La question de Yali

C'est ce défi qu'a voulu relever Jared Diamond, lorsque le Guinéen Yali lui a demandé «Pourquoi les Eurasiens en sont-ils venus à dominer le reste du monde?». Il y eut sans doute un instant de perplexité, cette perplexité qui crée la science, de Pythagore à Einstein. Le scientifique évalua la question et arriva à la conclusion qu'aucune science ne saurait à elle seule apporter une réponse. Car la science s'est fragmentée en sciences, les spécialistes sont légions, mais depuis l'Encyclopédie, rares sont les esprits capables de synthétiser leurs avancées sur un sujet qui les concerne toutes. Notre «Diamant» s'y est alors attelé, convoquant toutes les disciplines capables d'apporter leur pierre à la résolution de ce *pourquoi*: génétique, biologie moléculaire, biogéographie, épidémiologie, linguistique, archéologie, histoire de la technologie, éthologie, la place nous manque pour les citer toutes. De grands axes se dessinent ainsi. Des causes proches: la maîtrise du métal, les armes, les maladies typiques des sociétés denses. Des causes lointaines: le développement de l'agriculture, la domestication des animaux. En point de mire aussi

Jared Diamond
(Repères biographiques)

Jared Mason Diamond naît le 10 septembre 1937 à Boston. Son père est physicien, sa mère enseignante et linguiste. Après son cursus scolaire obligatoire, il obtient une licence à Harvard et un doctorat en physiologie et biophysique à Cambridge. Il séjourne alors en Nouvelle-Guinée, où l'attire sa passion pour l'ornithologie. Il revient à Harvard pour y poursuivre ses recherches puis devient professeur de physiologie à l'Université de Los Angeles. Ses centres d'intérêt le conduisent à se former dans les domaines de l'écologie et de l'histoire de l'environnement. Il obtient une chaire de géographie, toujours en Californie.

En 1991, il publie *Le troisième chimpanzé, Essai sur l'évolution et l'avenir de l'animal humain*, qui lui vaut divers prix.

En 1997, il se penche sur l'évolution de la sexualité humaine avec *Pourquoi l'amour est un plaisir*. La même année sort son livre le plus connu, *De l'inégalité parmi les sociétés, Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire (Guns, Germs and Steel: The Fates of Human Societies)*, avec lequel il remporte, notamment, le prestigieux Prix Pulitzer.

Dans l'un de ses derniers ouvrages, il développe la thèse selon laquelle certaines civilisations, telles que les Mayas, les Vikings du Groenland ou les habitants de l'île de Pâques, ont causé leur propre perte en surexploitant les ressources naturelles de leur environnement (*Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, 2005)

dans l'inégalité de ces progrès: le climat, l'orientation des continents, les ressources agricoles et animales des terres sauvages investies par l'homme. Et à chaque fois, à chaque salve de réponses, une nouvelle avalanche de pourquoi .

A l'aventure

Pour répondre, pour savoir répondre, il faut sillonner le monde, inventorier le savoir, rencontrer l'histoire, poser les bonnes questions, comparer les phénomènes et leurs circonstances. Ce qu'on cherche, c'est la clé de l'aventure humaine. On reproche à notre enquêteur de prôner un nouveau déterminisme? Etrange mise en cause. Tous ces *parce que*, tous ces *comment* ne sont pas des dogmes. Si l'histoire s'était passée autrement, ils seraient autres eux aussi. Mais elle s'est passée ainsi. Le hasard y a pris sa part, la contingence également. Cela donne à penser. Et Diamond ne s'empêche pas de penser. Dans *Effondrement*, ouvrage qui suit *De l'inégalité parmi les sociétés*, il livre une prospective plutôt alarmante sur la destruction de l'homme par l'homme. Là, le reproche paraît mieux fondé. On peut en effet être moins pessimiste que

lui. Mais avec quels arguments? Si l'Île de Pâques symbolise notre planète solitaire vouée à la faillite, quelle réponse urgente sommes-nous capables d'apporter à cet effondrement programmé? Il est somme toute logique que la compréhension du passé nous interpelle sur l'avenir. C'est un des rôles de la science, de l'histoire, de la littérature, et du théâtre.

Sur scène

Prendre la matière de Jared Diamond comme un texte théâtral. Un défi, mais qu'est-ce qui s'y oppose? Il y a là toute l'aventure humaine, avec un texte, un style, une ambition, une envie de faire passer une connaissance. Les mythes ont généré presque tout le théâtre grec. La science peut en faire autant. A cet incessant *pourquoi* ont répondu la tragédie et la comédie, déployant le *comment* tout en faisant rire, rêver ou pleurer. On en savait plus sur l'homme, sur nous, sur soi, en sortant des amphithéâtres. Il en ira de même ici. On aura même respecté les règles de la tragédie classique. Unité de lieu: notre terre, désormais ultra-visitée, surexploitée, presque exsangue. Unité de temps: les quelques centaines de milliers d'années

de l'aventure humaine, héritières des quelques millions d'années de la vie terrestre. Unité d'action: l'ascension (et la chute?) de l'humanité, sa démographie volage, sa migration obsessionnelle et la capacité paradoxale des civilisations à se construire et à se détruire à la fois. Reste cette question en suspens: le Savoir sauve-t-il? Et si non, pourquoi? •

l'entretien

entre **Blaise DuPasquier**
et **Andrea Novicov**

Un formidable moment de théâtre

En décidant de transposer sur scène l'essai de Jared Diamond, *De l'inégalité parmi les sociétés*, prix Pulitzer en 1998, **Andrea Novicov** s'est lancé un défi à la mesure de ses ambitions. L'entreprise s'avère passionnante, comme en témoigne cet entretien qu'il a accordé en septembre à **Blaise DuPasquier**, un autre fan de l'essayiste américain.

Monter cet essai de Jared Diamond signifie-t-il épouser ses vues?

Je fais du théâtre, je prends de la matière brute afin d'obtenir un nouvel élément. Jared Diamond, pour moi, c'est comme Marivaux. Je ne sais pas si c'est le plus cohérent des auteurs, ou le plus juste. Mais ce dont il parle, l'inégalité parmi les sociétés, me paraît intéressant à amener sur un plateau, pour réfléchir à notre présence au monde, à la civilisation, au progrès.

Partagez-vous son déterminisme?

On essaye de faire de la poésie à partir d'un essai. Certains courants anthropologiques disent que ses thèses sont évolutionnistes, anthropocentristes ou déterministes. Ce n'est pas notre problème. Nietzsche a été utilisé par le nazisme, mais il reste l'immense artiste qu'il est. De multiples raisons m'ont fait choisir ce livre. L'auteur se demande si ce que nous sommes aujourd'hui est dû au hasard ou si c'était l'unique possibilité. Cette question est primordiale.

Mais est-ce du théâtre?

Les questions sont dangereuses. On ne demande pas à un peintre: «Pourquoi as-tu peint cette église, est-ce que tu crois vraiment en Dieu?» Par contre, on demande au théâtre de délivrer un message. On a de la difficulté à le considérer comme un tableau, ou comme une chanson. On n'arrive pas à le lire comme un art pur, et simple. Le théâtre doit rester un acte poétique, même s'il contient parfois un discours ou un message facilement lisibles. J'avais lu le livre de Jared Diamond il y a plusieurs années, je l'avais trouvé facile à lire, limpide. Si on veut faire du théâtre, il ne faut pas perturber le mécanisme de la communication par des éléments trop complexes, ou trop brouillés.

Abordez-vous ce texte avec un oeil critique?

Bien entendu, mais le mettre en discussion n'est pas mon premier réflexe. On le défend, on ne le détruit pas. Avant de discuter sa thèse sur la prise de pouvoir par notre civilisation, il faut voir ce qu'elle a de fascinant, d'intrigant. On est dans la démesure, 15.000 ans de civilisation dans un livre, cela démontre

une ambition poétique. Il y a un côté Jules Verne ou James Bond dans ce regard. Jared Diamond exagère, déborde, se transborde de Nouvelle Guinée en Europe en passant par tous les continents. Cela promet une mise en scène très dynamique, du voyage, des tigres, des parfums.

N'est-ce pas présomptueux?

Jared Diamond n'échappe pas à une prétention encyclopédique. Mais n'est-il pas comme l'artiste, qui prétend revisiter le monde, le reconstruire à sa façon? L'aventure qu'il raconte est magnifique, c'est celle de l'homme qui résout des problèmes pour assurer sa survie. Il y a des êtres qui dominent et d'autres qui meurent, ou plient. Il y a là quelque chose de magique, de profondément humain et cela nous touche, même si l'essayiste donne une réponse qui est peut-être en soi un autre problème.

Les zèbres sont impossibles à domestiquer, les amandes peuvent être toxiques?

C'est un bon titre, je trouve, beau à entendre. Il intrigue, il ouvre à une dimension exotique. Un animal et une

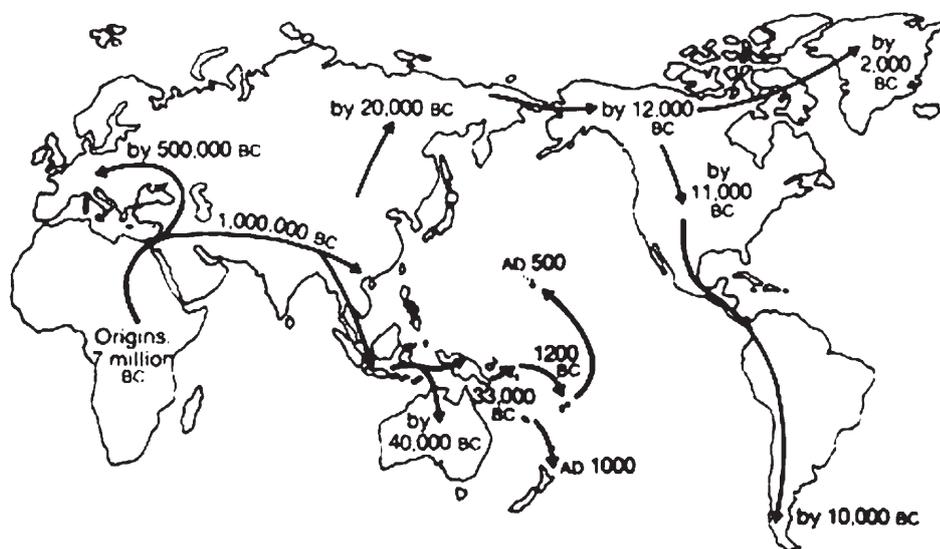
teature, la lumière, le théâtre d'objets, car c'est toujours un plaisir de voir des choses inanimées parler. Voilà un courant dans lequel je me reconnais.

Mais il y aura des comédiens. Vont-ils tout de même incarner des idées?

Le spectacle est encore en plein chantier, il va évoluer. Ce que l'on sait, c'est qu'il y aura trois comédiens. Ils seront jardiniers, ou botanistes, ou biologistes. Il y aura des plantes, une serre, de la

trouve Jean-Marc Morel, la soixantaine, un comédien qui a de la bouteille, une belle et bonne culture du bistrot. Marie-Madeleine Pasquier, ex-institutrice, la quarantaine, qui jouait déjà sur *La maison* de Bernarda Alba et me connaît bien. Adrien Filip, qui sort de la Manufacture, la haute école de théâtre de Suisse romande, mesure deux mètres et a une carrure de rugby-man. En plus, il a étudié les sciences politiques et pratique couramment Jared Diamond... ainsi que les auteurs qui contredisent ses thèses!

plante, de Z à A ou de A à Z. On les domestique, on les cultive, ou pas? Si tout va bien dans le spectacle, il y aura quelque chose qui ressemble à cela. Le théâtre, jusqu'il y a peu, tournait autour d'êtres humains qui articulaient des énoncés avec plein de sentiments et d'émotions. Cette façon de voir est remise en question depuis des décennies. L'histoire est pleine de massacres, l'homme est nuisible. Cela m'intéresse de le retirer du centre de l'action pour tenter de changer notre regard sur le monde. Si je place sous les projecteurs un comédien qui dit des choses intéressantes, je perpétue un état de choses.



la migration des hommes à travers le monde

terre. Ils seront compétents, en ce qui concerne leur métier du moins. Je voulais qu'ils ressemblent à ces employés

Qui d'autre collabore à cette aventure?

La dramaturge Carine Corajoud. Elle a une trentaine d'années, est comédienne de formation et travaille entre l'Université et le théâtre. Froide et rationnelle à l'Uni, chaude et poétique au théâtre. C'est la première fois que je collabore avec elle. Je l'ai choisie parce que j'apprécie sa démarche que j'ai vue en action avec Dorian Rossel. Elle est capable de passer du manga japonais à *La Tempête* de Shakespeare pour les enfants ou à un feuilleton télé. Elle vient de pondre une version de 40 pages sur les quelque 600 pages du pavé de Jared Diamond. Les autres collaborateurs sont des fidèles, Laurent Junod pour

il y a un côté Jules Verne ou James Bond dans ce regard

Pour casser avec cette tradition, je veux donner la parole à d'autres protagonistes qui ne l'ont pas eue jusqu'ici, recourir à la chorégraphie, au mouvement, au corps, faire intervenir l'archi-

de la voirie qu'on voit prendre une pause, qu'ils n'aient rien d'un groupe solidaire, qu'ils soient simplement réunis par les hasards de la profession. Le casting a été difficile. Au final, on



Blaise DuPasquier et Andrea Novicov à propos des zèbres

les lumières, Jean-Baptiste Bosshard et Stéphane Mercier pour le son. Elissa Bier est à la scénographie, c'est elle qui avait déjà conçu celle de *Sous la Glace**. Elle aussi se révèle très habile à changer d'univers.

Et les marionnettes?

Du côté des objets, des marionnettes, cela a évolué. On travaille plutôt maintenant avec les écritures, toutes sortes d'écritures et de supports d'écriture, des rétroprojecteurs, du papier chinois, de l'encre sympathique, des pinceaux infrarouge, de la craie, du papier, de la vidéo, des diapositives. C'est fondamental: dans un livre, on peut revenir en arrière lorsqu'on est perdu. Pour que les spectateurs s'y retrouvent, il faut pallier cette impossibilité technique. Le lieu où se déroule l'action sera salle de conférence, laboratoire ou serre.

Tout est donc en place pour mettre en lumière ces inégalités parmi les sociétés?

Pourquoi la thèse de Jared Diamond nous intrigue-t-elle? Nous n'avons pas encore la réponse, le travail va nous le dire. Et cette question qui nous trouble:

était-ce vraiment inéluctable que les civilisations avancent ainsi, dans l'inégalité? Nous allons défendre une thèse déterministe: l'homme n'y est quasiment pour rien, il a simplement essayé de s'adapter à son environnement. Mais bien sûr, l'antithèse va jaillir spontanément: on existe quand même, on a notre mot à dire!

Les transports, les techniques, la communication ont changé la donne. Nous sommes moins le jouet de ces anciennes circonstances climatiques. Mais n'en sommes-nous pas moins déterminés?

Les thèses de Diamond peuvent paraître datées, mais j'aime bien le comparer à la série *Mad Men*, qui montre les origines, les germes de toutes les questions qu'on retrouve aujourd'hui. Où est-ce que je peux rompre avec le déterminisme, quelle est ma liberté de manoeuvre? Diamond a-t-il tort, a-t-il raison? Une faille peut s'ouvrir sur le plateau, nous pouvons avoir des doutes sur la thèse que nous défendons, comme au bistrot, après une vive discussion alcoolisée où, soudain, des questions essentielles peuvent se poser

qui contredisent tout ce que le débat a jusqu'alors amené sur la table.

Je vais tout relire à cette lumière, considérer les thèses de Diamond comme du Marivaux, ou un poème. La faille n'est plus un défaut, c'est une ouverture. Cela bouleverse la perspective...

Cela se passe un peu comme pour les hémisphères du cerveau, qui sont chacun spécialisé dans une lecture des faits mais peuvent coopérer pour donner accès à des informations plus riches. Nous, nous avons le GPS, mais les Polynésiens décrivent bien différemment le chemin à parcourir.

On distingue aisément chez Diamond ce qu'il a vécu des lectures encyclopédiques qu'il a faites. Il s'exprime différemment dans les deux cas.

Personne n'a un point de vue unique, on se contredit tous. On va jouer et se jouer de cela: parmi les personnages sur scène et même les spectateurs, au sein desquels il y aura les pro et les contre Diamond. Les vérités d'avant nous ont souvent conduit à des génocides.

«Les vérités d'avant nous ont souvent conduit à des génocides.
J'espère qu'on va vers un millénaire où les gens cesseront de prétendre détenir la vérité.»
Andrea Novicov



Jared Diamond, en compagnie d'un indigène, mesure ses capacités d'adaptation

J'espère qu'on va vers un millénaire où les gens cesseront de prétendre détenir la vérité. Le théâtre devrait être porteur de cet idéal. Sans ces pseudo certitudes, peut-on être inquiet mais tout de même solide? L'équilibre peut-il naître de l'absence de racines? Mais le débat ne doit pas empêcher le théâtre, qui est avant tout une liturgie, comme à l'église, avec des rituels, de la lumière, de la fumée, et hop, dans ce verre, c'est le sang du Christ, pas du vin. Nous avons besoin de ces rituels tout autant que nous avons besoin de nous distancier.

Curieusement, Jared Diamond a évacué la dimension religieuse...

C'est une manifestation trop humaine, pour lui, qui est quand même un biologiste. Il postule que ce n'est pas Dieu qui dit d'aller à droite plutôt qu'à gauche, mais un gène!

Pas d'angoisse à deux mois de la première?

Le trac, la peur, existe tout le temps. Mais ce n'est pas de l'angoisse qui, elle, est paralysante.

Arthur Rubinstein pense que c'est le sentiment de responsabilité qui donne le trac?

Nous avons une belle équipe. Tout le monde est prêt dans les starting blocks, même s'il n'y a que moi qui ai l'impression de savoir où on va... •

*Voir Le Souffleur no 21

essai

par **Andrea Jacot Descombes**
assistant à l'institut d'ethnologie
de Neuchâtel

Théâtre et anthropologie

«Le théâtre peut être une expédition anthropologique. [...], car l'anthropologue choisit un site, s'y établit et mène sa quête sur le terrain.»
(Barba 2004:132)

Depuis sa naissance, l'anthropologie s'intéresse –entre autres– à l'analyse des différentes productions artistiques et culturelles dans les sociétés humaines. Kilani, par exemple, la définit comme «la science des diversités culturelles et sociales, et de façon générale comme la science de l'homme en société» (Kilani 1996:20). Il semblerait donc assez logique que cette discipline s'intéresse aussi aux productions théâtrales.

Cependant, étant donné que l'intérêt de l'anthropologie pour les dites *sociétés occidentales* s'est tardivement développé; au début l'analyse des chercheurs se concentrait plutôt sur la théâtralité présente dans des événements des sociétés dites *d'ailleurs*. Deux objets étaient privilégiés dans ce type d'études: les productions théâtrales des groupes sociaux étudiés mais aussi les éléments de théâtralité présents dans les rites. Un exemple de ce volet de recherche est le livre *From ritual to theatre: The human seriousness to play* de l'anthropologue britannique Victor Witter Turner, paru en 1982, mais qui n'est que l'achèvement d'un long parcours d'analyse de la théâtralité dans des rituels, commencé des dizaines d'années avant,

avec notamment James Frazer, à cheval entre 1875 et 1915 (Brockett 2012).

Le théâtre dit *occidental* commence plus tardivement à devenir un objet d'étude anthropologique et ceci grâce à la naissance, à partir de la deuxième moitié du vingtième siècle, de l'anthropologie dite *du proche*. Celle-ci permet aux anthropologues de se tourner vers l'étude de *leur propre société*. On découvre donc, aussi, la possibilité d'analyser les différentes productions théâtrales «occidentales».

Il serait trop long et périlleux de répertorier ici toutes les recherches anthropologiques conduites autour du théâtre dit *occidental*. Nous nous contenterons d'observer comment, aujourd'hui, la recherche anthropologique sur le théâtre se développe sur deux pistes distinctes et parallèles en même temps.

Premièrement, nous avons la recherche conduite sur la production théâtrale, celle que nous pourrions appeler anthropologie du spectacle. La pièce est l'objet central de cette démarche analytique: on étudie notamment sa structure, les choix du metteur en scène, le rôle des objets, le rôle du

pour

voir

plus

loin

public, l'interaction entre ceci et les acteurs, mais aussi le théâtre comme lieu de représentation d'une pièce.

Deuxièmement, nous devons évoquer celle qu'Eugenio Barba appelle *anthropologie théâtrale*. Dans cette seconde voie d'analyse, le regard du chercheur se déplace plus dans les coulisses de la scène. En effet, l'anthropologie théâtrale s'occupe d'étudier le comportement de l'être humain en « situation de représentation organisée » en se concentrant surtout sur son « comportement pré-expressif » (Barba 2004).

La création d'une pièce de théâtre et sa mise en scène ne relèvent pas simplement d'une recherche esthétique ou liée au divertissement. Elles témoignent d'une façon de voir le monde et, par conséquent, la place de l'être humain (Brockett 2012). C'est précisément cet aspect qui rend la discipline théâtrale intéressante pour une analyse anthropologique. Étudier le théâtre permet aux anthropologues de mieux comprendre quelles sont les visions du monde et les thématiques au centre des préoccupations de la société qui produit et met en scène une certaine pièce. •

bibliographie

BARBA, Eugenio, 2004
Le canoë de papier
Traité d'anthropologie théâtrale
Saussan, L'entretemps Editions

BARBA, Eugenio
et Nicola SAVARESE, 1999
A dictionary of theatre anthropology
The secret art of the performer
London, Routledge

BROCKETT, Oscar, G., 2012
Storia del teatro
Venezia, Marsilio Editore

FÉRAL, Josette, 1993
« Pourquoi l'anthropologie théâtrale ?
Entretien avec Nicola Savarese »
in *Jeu: revue de théâtre*
n° 68. pp 119-133
id.erudit.org/iderudit/29274ac

KILANI, Morder, 1996
Introduction à l'anthropologie.
Lausanne, Éditions Payot

TURNER, Victor Witter, 1986
Dal rito al teatro.
Bologna, Il Mulino

conférence ~ débat

**autour de l'oeuvre
de Jared Diamond**

vendredi 23 novembre 2012
à 18h15 au TPR

entrée libre

réservations

032 967 60 50

www.arcenscenes.ch

distribution

Des zèbres et des amandes

d'après « *Guns, Germs and Steel : the fates of Human Societies* » de Jared Diamond

mise en scène ANDREA NOVICOV

dramaturgie CARINE CORAJOUD

scénographie ELISSA BIER

assistante à la mise en scène FLORENCE INEICHEN

jeu JEAN-MARC MOREL,
MARIE-MADELEINE PASQUIER, ADRIAN FILIP

création lumière LAURENT JUNOD
en collaboration avec DIDIER HENRY

création son STEPHANE MERCIER
en collaboration avec JEAN-BAPTISTE BOSSHARD

accessoires et Régie plateau HERVE JABVENEAU

régie lumière DIDIER HENRY

régie son STEPHANE MERCIER

construction décor et direction technique
ANDRE SIMON-VERMOT

chargée de production et de diffusion
VIOLAINE DUPASQUIER

production Arc en Scènes

coproduction Le Granit, Scène nationale de Belfort, France

Au TPR

Arc en Scènes-TPR, La Chaux-de-Fonds
du mercredi 21 au samedi 24 novembre 2012
20h15, 20h15, 20h15, 18h15

TOURNÉE

La Grange de Dorigny+Arsenic, Lausanne
du 27 novembre au 1^{er} décembre 2012

Théâtre Benno Besson, Yverdon
6 décembre 2012

Le Granit, Belfort
11 et 12 décembre 2012

Journées de théâtre contemporain,
Théâtre du Passage, Neuchâtel
16 et 17 janvier 2013

Théâtre du Grütli, Genève
du 22 janvier au 3 février 2013

www.arcenscenes.ch

Pierrot lunaire

d'Arnold Schoenberg
production Jeune Opéra Compagnie

direction musicale NICOLAS FARINE

mise en scène STEFAN GRÖGLER

scénographie DAN ROOSEGAARDE

lumière DIDIER HENRY

assistante à la mise en scène BENEDECITE DEBILLY

costumes VERONIQUE SEYMAT

avec
JULIA MIGENES

musiciens Swiss Global Chamber Ensemble

flûte LOÏC SCHNEIDER

clarinette ALEKSANDAR TASI

violon SOLENNE PAÏDASSI

alto BLYTHE TEH ENGSTROEM

violoncelle SEBASTIEN VAN KUIJK

production
Jeune Opéra Compagnie

coproduction
Arc en Scènes
Les Visiteurs du Soir

avec le soutien de
la Loterie romande
la Ville de La Chaux-de-Fonds
le Canton de Neuch.tel
Migros Pour-cent culturel
Swiss Global Artistic Foundation

Au Théâtre

Arc en Scènes-Théâtre, La Chaux-de-Fonds
vendredi et samedi 16 et 17 novembre 2012
20h15, 18h15

pour

en savoir

plus

long

à l'affiche **Julia Migenes
Pierrot lunaire**



Marianne Rosenstiehl

**Ce n'est pas grave
de se tromper, l'essentiel,
c'est d'être fidèle
à sa propre histoire**

l'entretien
avec *Nicolas Farine*

Un Pierrot lunaire et une conjonction d'étoiles

Le plateau de stars internationales de cette nouvelle création de Jeune Opéra Compagnie ferait le bonheur des toutes grandes scènes. Mais c'est à La Chaux-de-Fonds que sont venus travailler la chanteuse américaine **Julia Migenes**, l'artiste néerlandais **Daan Roosegaarde** et le metteur en scène mi-suisse mi-autrichien **Stefan Grögler**. **Nicolas Farine**, directeur musical de cette aventure qui promet des étincelles, nous en parle

Restons un instant sur la saison dernière, au cours de laquelle vous avez présenté *La rose blanche*. Un beau succès?

Oui, les spectateurs et les critiques ont généralement beaucoup apprécié. D'ailleurs, cet opéra part en tournée à Angers et à Nantes, début 2013. Mais je dois dire que c'est la croix et la bannière pour vendre un spectacle. Ce qui m'attriste, c'est de ne pas arriver à convaincre assez de mécènes à s'engager dans une entreprise de ce type qui, comme le *Pierrot lunaire*, nécessite de trouver environ 200.000 francs. Aux États-Unis, il y a davantage de partenariat culturel, de soirées commanditées. Ici, ce genre de proposition parle moins, ou alors il faudrait être moins pointu et viser le très grand public.

Ce *Pierrot lunaire* sera votre 8ème grand spectacle, depuis 2006. Un investissement énorme, pour vous qui êtes aussi professeur et directeur de chœur?

C'est devenu une activité très prenante, si elle n'est pas rémunérée à la hauteur

de l'énergie que j'y mets... Le co-directeur François Cattin et moi sommes les derniers à nous servir. Mais ce qui compte pour l'instant pour nous, c'est de faire aboutir des projets intéressants qui apportent quelque chose au public d'ici. Il faut tracer le chemin, avoir du flair, être à l'écoute des courants. J'aimerais certes aussi monter Wagner, Verdi, Puccini, mais nous n'avons pas encore chez nous les ressources pour de tels spectacles. Nous tenons à présenter des productions abouties. Pour cela, il est primordial de tenir compte du potentiel de la région.

Comment avez-vous réussi à réunir de telles stars internationales pour votre nouvelle création?

Je travaille depuis des années avec le metteur en scène Stéphane Grögler, qui avait déjà collaboré avec Julia Migenes. Par son agent parisien, il a appris qu'elle souhaitait refaire un *Pierrot lunaire*. Stéphane leur a parlé de notre compagnie en termes élogieux: professionnelle, les pieds sur terre, souplesse, rapidité, liberté d'action et partenariat avec Arc en Scènes.

>



Il a fallu faire vite, donc?

La proposition est arrivée formellement en janvier 2012. Nous avons dû être hyper réactifs et réussir à convaincre la direction d'Arc en Scènes. Andrea Novicov et Tiziana Chiaravalle nous ont finalement dit: OK, fonçons. Ils nous ont fait une place dans la saison. Les feux étaient au vert, mais il a fallu mettre les gaz pour trouver le financement, qui se met gentiment en place.

comme le sont les Américains, mais elle est aussi très exigeante et lucide sur ce qui lui correspond artistiquement ou pas. Elle veut donner son meilleur et se montre très impliquée dans le projet. Je suis vraiment heureux de travailler avec elle. Bien sûr, elle a eu cet énorme succès avec la *Carmen* de Francesco Rosi, mais elle a aussi incarné la plupart des grandes héroïnes de l'opéra. Elle a cependant quelque chose en plus. Elle a été formée à l'école de Broadway, elle danse, elle occupe l'espace et elle est

la partition de Schönberg. *Le Pierrot lunaire* est souvent donné en concert. Nous, nous allons faire une vraie mise en scène, originale, percutante.

Et c'est là qu'intervient l'artiste hollandais Daan Roosegaarde?

Il a exposé du Musée National de Tokyo à la Tate Modern de Londres et il est mondialement reconnu pour ses créations high-tech de paysages interactifs qui réagissent instinctivement au son et au mouvement, ce qu'il qualifie lui-même de techno-poésie. C'est Stéphane Grögler qui a eu envie de s'approcher de lui et, à notre grande surprise, il a été séduit par le projet.

Le trac, à l'approche de la première?

C'est un défi, vous en conviendrez. Il faudra que tout soit prêt au bon moment, et l'équipe compte une bonne vingtaine d'intervenants. Beaucoup de directeurs de théâtres français seront là, car l'aventure suscite un grand enthousiasme. Il est fortement question d'une tournée européenne. •

L'aventure suscite un grand enthousiasme et il est fortement question d'une tournée européenne

Comment se passe le contact avec Julia Migenes?

Nous correspondons quasiment tous les jours, ce qui n'est pas évident vu qu'elle vit à Los Angeles et qu'il y a 9 heures de décalage horaire. Dès le 1er octobre, elle sera à La Chaux-de-Fonds pour les répétitions. Elle est cool et simple,

ouverte à tous les répertoires, comédie musicale et pop y compris. Elle a un vrai charisme.

Sur quoi portent vos discussions?

Nous cherchons en ce moment quelques chansons tirées du répertoire de cabaret viennois, qui s'intercaleront dans

Un décor issu des recherches techno-poétiques les plus pointues

Le célèbre artiste plasticien **Daan Roosegaarde** a accepté de concevoir la scénographie de ce *Pierrot Lunaire*. Daan Roosegaarde explore les synergies possibles entre la technologie et les hommes. À la tête du Studio Roosegaarde, ses projets prennent différentes formes : des paysages interactifs, des vêtements passant de l'opaque au transparent selon l'excitation du porteur ou encore des autoroutes intelligentes générant leur propre électricité. Sa passion est de réfléchir les rapports entre le corps et le monde ; son art est une techno-poésie.

Sans jamais simplement faire un copier-coller de ses projets, mais davantage des copier-morph', le Studio Roosegaarde pousse chaque création plus loin, se nourrissant des expériences faites. Pour *Pierrot Lunaire*, ce sont les projets *Dune* et *Crystal* qui trouveront, sur la scène d'Arc En Scènes, une nouvelle mouture.

Dune présente une haie florale numérique, réagissant instinctivement aux bruits et mouvements des passants. Une version permanente de 60 mètres existe à Rotterdam, au bord de la Maas, et ne nécessite que 60 watts pour s'éclairer ; l'équivalent d'une ampoule.

Quant au projet *Crystal*, il s'agit d'un feu de camp digital. Ce sont mille et une pierres lumineuses de taille variable, répondant, en temps réel, aux stimuli de l'environnement.

L'œuvre de Roosegaarde, tel un documentaire des relations dynamiques entre la technologie, l'architecture et les hommes, saura sans doute éveiller votre curiosité et trouver une expression poétique lunaire autour de Julia Migenes et de la Jeune Opéra Compagnie.

Arnold Schönberg compositeur *repères biographiques*

1874~1889

Naissance le 13 septembre 1874 à Vienne, de parents d'origine hongroise et tchèque. Apprend le violon et étudie la musique en autodidacte, en lisant les grandes œuvres classiques. Premières compositions (marches, polkas). Après le décès de son père, abandonne le lycée et entame un apprentissage dans une banque pour subvenir aux besoins de la famille.

1890~1899

Entre comme violoniste dans un orchestre d'amateurs et se lie d'amitié avec Alexander von Zemlinsky (compositeur et futur directeur de l'Opéra d'Etat de Prague), qui parfait sa formation musicale. Interrompt son apprentissage et commence à donner des leçons de musique. Dirige différents chœurs et compose ses premières pièces complètes (morceaux pour piano ou pour cordes) ainsi que *La Nuit transfigurée* (sextuor à cordes), œuvre qui reste influencée par Wagner, Strauss et Brahms.

1900~1914

Epouse Mathilde, sœur d'Alexander von Zemlinsky. Après un bref séjour à Berlin, revient à Vienne et y rencontre Gustav Mahler. Reprend l'enseignement et compte parmi ses élèves Anton Webern et Alban Berg, avec lesquels il fonde la Seconde école de Vienne. Compose ses premiers quatuors à cordes, la *Symphonie de chambre n° 1* (qui fait scandale à sa création), la cantate *Gurrelieder*, *Pelléas et Mélisande* (poème symphonique) et *Pierrot lunaire*, où il développe le

mode de déclamation dit *Sprechgesang* et qui fait de lui un compositeur majeur de son temps.

1915~1917

Est mobilisé pendant la Première Guerre mondiale. Entame la composition de l'oratorio *L'Echelle de Jacob*.

1918~1933

Toujours à l'avant-garde, il élabore une technique de composition basée sur la notion de séries et jette les bases du dodécaphonisme (*Suite pour piano*, *Quatuor à cordes n° 3*, *Variations pour orchestre*). Crée la Société d'Exécutions Musicales Privées, où les jeunes talents de l'époque peuvent présenter leurs œuvres. Après le décès de Mathilde, se remarie avec Gertrud Kolisch. Juif, considéré comme « un artiste dégénéré » par le régime nazi, il doit fuir l'Autriche pour se réfugier aux Etats-Unis.

1934~1951

S'installe à Los Angeles et américanise son patronyme (Schoenberg). Il continue d'enseigner ; ses séminaires d'été sont très fréquentés, notamment par John Cage. Peaufine ses théories sur le « dodécaphonisme classique » (méthode de composition basée sur la répétition de séries de douze notes). Compose le *Concerto pour violon*, *Un Survivant de Varsovie* (oratorio), l'*Ode à Napoléon* et termine la *Deuxième symphonie de chambre*. Meurt le 13 juillet 1951. Il est enterré à Vienne.



Le projet *Dune* de Daan Roosegaarde | www.studioroosegaarde.net



Daan Roosegaarde

Albert Giraud
poète
repères biographiques

1860

De son vrai nom Emile Albert Kayenberg, naît à Louvain le 23 juin 1860, dans une famille de commerçants. Le père décède alors qu'il est encore enfant.

1878~1882

Doué pour le piano et attiré par la musique, hésite à s'inscrire au conservatoire. Finit par suivre des cours de droit à la Faculté catholique de Louvain où il fait la connaissance de divers écrivains et poètes belges (Iwan Gilkin, Émile Verhaeren, Max Waller, Émile Van Arenbergh). Commence à écrire en prose et en vers. Émigre à Bruxelles et doit arrêter ses études en raison des difficultés financières que rencontre sa famille. Exerce alors le métier de critique d'art auprès du journal *La jeune Belgique*. Défend les thèses de "l'art pour l'art" contre celles de "l'art social"; se battra d'ailleurs en duel avec l'un de ses confrères journalistes dont il ne partage pas les idées...

1883~1888

Publie son premier recueil de contes, *Le Scribe*, mal accueilli par le public. Parution de *Pierrot lunaire* dont la traduction en allemand inspirera 30 ans plus tard Arnold Schönberg pour composer son œuvre musicale éponyme. Suivent *Pierrot Narcisse* puis *Hors du siècle*, qui s'inscrit dans la veine de la poésie symboliste.

1889~1899

Publication de *Les Dernières Fêtes* et de *Héros et Pierrots*. Devient responsable de la rubrique "politique intérieure" du quotidien libéral bruxellois *L'Etoile belge*.

1900~1910

Se consacre essentiellement à sa carrière de journaliste. Après des années de silence, fait éditer coup sur coup deux nouveaux recueils, *La Guirlande des dieux* et *Sang des roses*.

1911~1919

La Frise empourprée, *Le Laurier* (ensemble de vers patriotiques inspirés par la Première Guerre mondiale). Commence à ressentir les premiers symptômes de la cécité, qui ira s'aggravant et le laissera complètement aveugle à la fin de sa vie.

1920~1928

Désigné par le Roi, devient l'un des premiers membres de l'Académie royale de langue et de littérature françaises. Publie *Éros et Psyché*, *Le Miroir caché*, *Le Concert dans le musée*. Est nommé bibliothécaire du Ministère de l'Intérieur.

1929

Décède subitement le 26 décembre à Schaerbeek.

gros plan
sur *Julia Migenes*

La diva qui n'obéit qu'à son coeur

Tour à tour sensuelle et séductrice, rebelle et même incontrôlable, **Julia Migenes** a osé tous les genres, de sa célèbre *Carmen* cinématographique à sa parodie déjantée des grandes héroïnes d'opéra, en passant par la comédie musicale, le jazz et même la disco. Professionnelle jusqu'au bout des ongles, elle répète ici ce *Pierrot lunaire* qui lui rappelle sa jeunesse à Vienne et toute la musique qu'elle aime. Rencontre au sommet... d'un piano.

par *Françoise Boulianne Redard*

Elle est là, à La Chaux-de-Fonds, depuis le 1er octobre, et on se frotte les yeux pour y croire. Dans le hall du théâtre, perchée sur un piano droit, pantalon noir, col roulé, bottines battant la mesure, fines lunettes rondes posées sur le nez, elle répète comme si sa vie en dépendait ce *Pierrot lunaire* qu'elle va donner en première mondiale. Une peau couleur de lune, tiens, justement, des cheveux frisés blond vénitien qui lui font un halo, et un charisme fou, peu importe si ce sont les cintres du vestiaire qui font pour l'instant office de public.

Première surprise, son accent quasi aristocratique. Entre New York où elle est née, et Los Angeles où elle vit, Julia Migenes a posé ses valises à Vienne et à Paris, dont elle maîtrise parfaitement les usages linguistiques. «Pendant les sept années où j'ai vécu à Vienne, j'ai inspiré, avalé même toute la musique autrichienne. Mozart, Mahler, Strauss, Schubert, Schönberg, je les comprends intimement. L'allemand est d'ailleurs plus mélodieux que l'anglais, la musique colle littéralement à la langue».

Nicolas Farine, directeur artistique de cette production, est au piano. Ce jour-

là, tous deux cherchent un accompagnement idéal pour une de ces chansons de cabaret qui s'intercaleront dans le spectacle. «Le metteur en scène Stéphane Grögler a eu cette idée, que je trouve très belle. Ces chansons font comme un pont pour accéder au sens profond du *Pierrot lunaire*. Il m'en a proposé beaucoup, j'ai choisi celles qui me correspondent le mieux. Mais les musiques se sont souvent perdues, alors il faut tâtonner, et c'est une tâche très ardue».

La belle soprano sent exactement ce qu'elle cherche. Encore faut-il arriver à le communiquer. Alors, elle bat des mains, souligne un rythme, stoppe ou encourage le pianiste, suggère une ligne mélodique différente. Le miracle, c'est que tout ce travail n'a rien de fastidieux, il est au contraire exaltant et porteur de riches promesses.

De La Chaux-de-Fonds, Julia Migenes n'a presque rien vu. Elle a besoin de silence pour préparer ses spectacles et évite toute vie sociale pour protéger sa voix. L'air est pur, il pleut, cela lui suffit et elle s'en émerveille, comme de cette salle à l'italienne qu'elle trouve si jolie. «Mais cela ne m'a pas surprise de la découvrir dans une si petite ville.

Enfin l'air
frais et la Pluie !!!
Julia Migenes
(DE LOS ANGELES!)



Marianne Rosenstiel

Julia Migenes

Quand on voyage beaucoup, qu'on travaille un peu partout comme moi, rien ne nous étonne plus».

Pour une comédie musicale, elle aurait préféré les Etats-Unis, il est plus difficile ici de trouver les bonnes équipes. Mais pour Schönberg, ou Debussy, l'Europe lui convient parfaitement, même si elle a déjà chanté le *Pierrot lunaire* au Metropolitan de New York, il y a quelques années, et qu'elle le redonnera à Los Angeles en mars 2013, dans une autre production. Après *Diva au bord de la crise de nerfs*, son hilarante parodie des grandes héroïnes d'opéra, ou ses interprétations des chansons pop *I will survive* et *Everything I do*, le grand écart est patent. «Je m'en fous, je ne calcule pas, c'est le coeur qui me guide. Beaucoup de chanteuses lyriques évitent absolument de faire ce que j'ai fait, parce que normalement, cela casse une carrière. Moi, je n'ai pas peur, ma carrière doit beaucoup au hasard, même si je crois qu'il faut du courage pour que cela marche, et en même temps ne pas trop y penser. Ce n'est pas grave de se tromper, l'essentiel, c'est d'être fidèle à sa propre histoire. Et si l'échec est au bout, tant pis: ce serait pire de faire des erreurs par opportunisme».

La question brûle les lèvres. Et cette flamboyante *Carmen* de Francesco Rosi qui a fait d'elle une star internationale, en 1984, c'était une rencontre avec son destin? «Figurez-vous que le réalisateur ne voulait pas de moi, il ne me trouvait pas assez belle. Il aurait préféré un visage à la Salma Hayek. Le chef d'orchestre Lorin Maazel non plus, d'ailleurs. Il m'avait engagée pour jouer Mimi, dans la *Bohème*, mais il souhaitait une vraie mezzo-soprano pour faire

**«Moi, ma vie,
c'est sur scène
que je la joue le mieux!»**

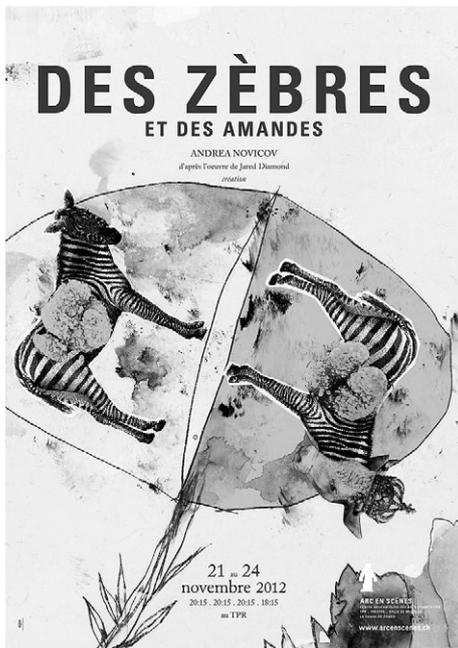
Carmen. C'est le producteur Daniel Toscan du Plantier qui m'a imposée, après avoir auditionné 300 chanteuses. Il a immédiatement signé mon contrat et m'a imposée à ses deux partenaires. Je me souviendrai toujours de la mine dégoûtée de Francesco Rosi me toisant de haut. Puis il a mis sa main en cercle autour de son oeil, pour simuler

un objectif, avant de finalement décréter, avec son bel accent: «Mais tu es un animal de cinéma!»

La soprano n'était pas alors une inconnue, elle avait tenu tous les grands rôles et reçu de grands prix, elle venait de jouer Lulu au Metropolitan de New York. Mais *Carmen* a changé sa vie... et celles de toutes les autres chanteuses lyriques: désormais, la barre était fixée plus haut. Chanter ne suffisait plus, il fallait émouvoir, éblouir, bouger, danser. Oui, c'était possible: la Migenes l'avait fait.

Qu'aime-t-elle faire à part chanter? La réponse fuse: danser. Oui, mais encore? «Vous savez, quand on fait une longue carrière, comme moi, cela vous débranche de la vie. Alors, entre deux contrats, je fais des choses toutes simples. Je prends soin de moi, de ma santé, je fais du sport, je m'occupe de ma famille. J'ai deux filles, qui n'ont pas suivi du tout mes traces. L'une s'occupe de son enfant et l'autre est photographe. C'est bien ainsi, mais moi, ma vie, c'est sur scène que je la joue le mieux!»

Autobiographie: *Mémoires d'un oiseau rebelle*, aux éditions du Rocher, 2006



DES ZÈBRES ET DES AMANDES

au TPR

Arc en Scènes, La Chaux-de-Fonds
du 21 au 24 novembre 2012



PIERROT LUNAIRE

Au Théâtre

Arc en Scènes, La Chaux-de-Fonds
les 16 et 17 novembre 2012

saison 2012~2013



ASSOCIATION
DES AMIS D'ARC EN SCÈNES
CENTRE NEUCHATELOIS
DES ARTS VIVANTS - TPR

Association des Amis d'Arc en Scènes engagez-vous

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal **le Souffleur** ainsi qu'à une réduction de 5 francs par billet à toutes les représentations de la saison du théâtre Arc en Scènes.

Cette réduction est également valable pour l'entrée aux représentations données par Arc en Scènes dans toutes les villes partenaires.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter à la page 158 du programme de saison d'Arc en Scènes ou vous adresser directement à l'association:

Association des Amis d'Arc en Scènes
rue de Beau-Site 30
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
tél. 032 912 57 70
fax 032 912 57 72
amis@arcenscenes.ch
www.arcenscenes.ch/presentation/les-amis

30 francs étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs
60 francs simple
90 francs double
120 francs triple
150 francs soutien

CCP 17-612585-3



ARC EN SCÈNES
CENTRE NEUCHATELOIS DES ARTS VIVANTS-TPR
TPR . THÉÂTRE . SALLE DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS